

Contenu

- Editorial français
- En mémoire de Solange Fernex (1934 - 2006)
- Global Nuclearisation -From threat to preventive action
PSR / IPPNW Conference Monte Verità, March 2007
- „Veillez prendre place“ par Tim Guldemann dans „Die Zeit“
Comment négocier avec le monde musulman? L'Occident ne progressera pas en usant de menaces.
- IPPNW Worldcongress, Helsinki 7 -10 septembre 2006
Un congrès de l'espoir
- Plenary „Sustainable Energy through Sustainable Security.“ Speech by Lars-Olov Höglund
IPPNW Worldcongress
- La Supplication Théâtre

Editorial

Chers membres,

Décembre est un mois qui déborde d'activités et d'obligations – et voilà qu'en plus PSR-news nous tombe dessus. Aurons-nous le temps de le lire ? Est-ce encore actuel de lutter contre l'énergie atomique alors que celle-ci est vantée, chez nous comme ailleurs, comme une panacée face au piège climatique ? Sommes-nous encore réceptifs pour un sujet rabâché quotidiennement par la presse, alors que les puissants de ce monde y restent indifférents ? Peut-être vous posez-vous ce genre de questions, à moins que quelqu'un ne vous demande votre avis en tant que membre de PSR.

OUI, ces sujets sont d'une actualité brûlante et deviennent de plus en plus **inconfortables**. On pense au réchauffement climatique, perceptible par chacun d'entre nous, et qui défie une organisation comme la nôtre. **An inconvenient truth** – le film d'Al Gore devrait nous inciter à descendre dans l'arène. Pendant les fêtes vous pourriez vous offrir, à vous ou à vos connaissances, une entrée au cinéma. Il s'agit de convaincre votre entourage que l'urgence d'agir en matière de politique énergétique ne doit pas être pris pour un blanc seing en faveur du nucléaire. Cette forme d'énergie n'a pas un bilan en CO2 neutre, au contraire : **les usines nucléaires ont un bilan en CO2 pire que les usines produisant de l'électricité à partir du gaz !** Ceci s'explique par les besoins énergétiques importants de la production du combustible uranium. Et que dire du risque irresponsable couru par l'exploitation d'usines vieillissantes (risque d'accident maximal de 1 à 6 après 40 ans d'exploitation d'une usine nucléaire !!), de leur vulnérabilité face à une attaque terroriste, du casse-tête des déchets radioactifs et du lien étroit entre technologie nucléaire civile et militaire ? Quelle est l'alternative alors que la demande en énergie est croissante, nous demandera-t-on ? La réponse figure dans l'excellent exposé que Hans-Josef Fell, député vert au Bundestag a tenu au Congrès mondial de 2006 à Helsinki : **l'alternative est dans les énergies renouvelables** – c'est réalisable, à condition de le vouloir. Les médecins conscients des problèmes écologiques ne devraient cesser de le rappeler aux politiciens !

Les événements du Moyen Orient nous rappellent une fois de plus les liens qui existent entre la production d'énergie nucléaire civile et la fabrication d'armes atomiques. Les zones sans armes atomiques, - qui ont fait leurs preuves dans l'hémisphère sud -, nous semblent être une voie vers la désescalade. Un groupe de travail motivé du comité prépare le congrès du printemps 2007 dont le sujet principal sera « **Nuclear Weapons Free Zone Middle East - NWFZME** ». Le congrès se tiendra du 22 au 25 mars au Monte Verità, à Ascona.

Vous l'avez certainement découvert : **PSRnews est désormais entièrement bilingue**. Ceci grâce à notre membre Forat Sadry qui a lancé l'idée et qui sponsorise généreusement sa réalisation - ainsi qu'à Jacques Moser, membre du comité, qui assure gratuitement une traduction professionnelle de nombreux textes. Nous attendons vos commentaires avec impatience ! Comme d'habitude vous trouverez dans cette édition le rapport annuel soigneusement mis en page par Claudia Bürgler, que je remercie chaleureusement !

Toutes les activités déployées à l'occasion du 20^e anniversaire de l'explosion de Tchernobyl n'ont pas occulté la triste nouvelle de **la mort de Solange Fernex**, survenue le 11 septembre. Par son engagement constant pour une politique humaine et écologique Solange restera un exemple pour nous. Ceux qui l'ont rencontrée durant les dernières semaines de sa vie ont quitté son chevet réconfortés – c'était de tout évidence ce qu'elle voulait. Sa spontanéité et sa cordialité, mais aussi son courage et son opiniâtreté nous accompagneront durablement.

Pour terminer un mot sur Martin Vosseler – depuis fin novembre il traverse l'atlantique sur son **Catamaran solaire SUN21**, engin de promotion des énergies renouvelables. Nous souhaitons chaleureusement au fondateur de PSR/IPPNW Suisse et à ses quatre co-équipiers navigants en haute mer une traversée sûre et beaucoup de succès. (Contact: info@transatlantic.ch)

Avec mes salutations les meilleures

Claudio Knüsli, président (*Traduction Jacques Moser*)

Literatur/Références:

- **Aus Energie wird Elektrizität** - Energiebilanzen für Kraftwerke; Eidg. Drucksachen- und Materialzentrale, 3003 Bern, Best. Nr. 804.400d oder direkt beim Bundesamt für Wasserwirtschaft.

- **Chance Energiekrise: Der solare Ausweg aus der fossil-atomaren Sackgasse**; Hans-Josef Fell <http://www.hans-josef-fell.de> ; ISBN 3-934595-64-2

- **SUN21- Solarboot auf der Reise von Basel nach New York** www.transatlantic21.ch

Solange Fernex (1934 – 2006)

La solidarité reste

Chère Solange,

Tu as quitté ce monde. Nous avons pris congé de toi - pour un temps. Et pourtant tu es encore parmi nous. Le mycélium de la vie qui nous relie, et dont nous faisons tous partie, perdure et croît. Tu vis en nous au travers d'images fortes et de souvenirs merveilleux :

Comme quand, à Wyhl, tu montes sans crainte sur une pelleteuse, acte symbolique qui met en mouvement la résistance non-violente durable contre la construction des centrales nucléaires.

Comme quand, en 1983, lors des « rencontres du Rheinweg », tu nous fais part de tes projets et de tes engagements. Tu encourages les participants à se mobiliser, portée comme tu l'es par la conviction que chacune et chacun d'entre nous a sa place.

Comme quand, la même année, tu entreprends un Jeûne pour la Vie, afin d'obtenir l'arrêt des essais atomiques et l'interdiction du stationnement de fusées à longue et moyenne portée en Europe. Nous sommes à ton chevet, profondément bouleversés. Tu es très faible, tu peux à peine encore parler, et pourtant tu ne cesses de rappeler avec insistance que la détention d'armes atomiques est un crime et une menace existentielle. Tu retires l'épais rideau de velours que nous tendons devant la réalité pour la refouler, ne nous laissant d'autre choix que d'agir.

Comme quand, à Elm ou au Simmental, tu profites des cours de médias donnés par des spécialistes hollandais pour nous montrer comment le cœur peut se porter sur la langue.

Comme quand, lors des congrès et des rencontres d'IPPNW où tu accompagnes Michel, tu veilles à ce que le feu intérieur qui nous anime ne soit pas étouffé par la fatuité, les considérations tactiques ou la gestion associative.

Comme quand, en 1992 lors de la semaine solaire d'Elm, tu donnes toute la richesse de ton expérience pour mettre en route le mouvement SOLEILSuisse.

Comme quand, en 1993, tu soutiens fidèlement Bruno (Manser) qui jeûne à Berne pour qu'on arrête d'importer des bois tropicaux en provenance de Sarawak, et que tu n'hésites pas à nous glisser un gros billet de banque entre les mains.

Comme quand, malgré tes occupations multiples, tu trouves le temps de traduire en français des textes, des brochures ou des programmes de Sun21. Je ne cesse de m'étonner avec quelle rapidité le fax recrache les pages bienvenues, recouvertes de ton écriture ronde et coulante.

Comme quand tu réussis, et avec quelle facilité, à faire venir à sun21 ton amie Dominique Voynet, à l'époque ministre française de l'environnement.

Comme quand tu nous offres une hospitalité princière dans votre petit château de rêve à Biederthal

Comme quand, avec Michel, tu donnes voix à tous ces enfants meurtris de Tchernobyl et que, partout où tu le peux, tu aides les scientifiques persécutés pour leur recherche de la vérité.

Ta jeunesse, tes années en Afrique, la fondation en France du parti des verts et des Femmes pour la paix, tes années au Parlement européen, l'écriture, les voyages, les conférences, ton engagement comme femme, comme mère et comme grand-mère – tout cela est traversé par un même fil rouge : celui de la passion pour la Vie, la Paix, la sauvegarde de la Création, l'égalité de la femme. Tu regardes ce que d'autres évitent de voir, tu agis là où d'autres résignent. Tu nous montres ce qui est possible, surtout quand deux personnes qui s'aiment tirent à la même corde, cultivent le même jardin, comme ce fut le cas pour Michel et toi. Ainsi tu continues à vivre en Michel, en tes enfants et en tous ceux et celles que tu as touchés et encouragés.

C'est de la lumière de tes yeux à la veille de ta mort, du calme et de la sérénité avec lesquels tu as envisagé la fin de la vie sur terre que nous tirons notre consolation, nous qui sommes toujours là. Tu nourris aussi une certitude : le miracle de la Création veut que toute fin soit le début d'un renouveau.

Martin Vosseler (Traduction Jacques Moser)

Nuclearisation in Europe and the Middle East – From threat to preventive action PSR / IPPNW Conference, Monte Verità, 22 - 25 March 2007

de Claudia Bürgler (trad. Jacques Moser)

Sur proposition du Günter Baitsch, membre de l'association, le comité de PSR/IPPNW a décidé d'organiser un congrès sur la question préoccupante de la prolifération des armes atomiques. Grâce à la participation d'experts renommés nous chercherons à ébaucher des solutions réalistes.

La question de savoir si des zones sans armes atomiques contribuent à un monde plus sûr, est de nature théorique. Il va de soi que la constitution de telles zones est un pas en direction de la sécurité. IPPNW, un enfant de la guerre froide, est bien placé pour rappeler les dangers d'un conflit nucléaire : en plusieurs décennies de travail l'association a acquis de grandes connaissances du problème. Les dangers sont multiples : ils vont de l'énergie atomique civile, génératrice naturelle de la bombe, jusqu'au traité de non-prolifération (TNP) aujourd'hui totalement vidé de son contenu alors qu'il est censé protéger la communauté des Etats.

Dès le début le TNP a été instrumentalisé par les puissances nucléaires qui feignaient d'ignorer les obligations de désarmement contenues dans le traité et ne l'interprétaient que dans le sens « ce que nous avons, vous ne l'aurez pas »

L'Inde et le Pakistan ont montré comment on peut faire : le développement clandestin de la bombe n'en a pas fait des « états voyous » mais d'excellents partenaires et alliés des puissances atomiques.

En présence de l'incendie du Proche et Moyen Orient, des foyers qui couvent dans le Caucase, du jeu de poker entre les USA, la Russie, la Chine et l'Inde autour des ressources qui s'épuisent, de nombreux observateurs n'hésitent plus à parler d'une « nouvelle guerre froide »

Des Etats qui se sentent menacés par cette situation justifient l'acquisition d'armes nucléaires par des arguments sécuritaires. En réalité la course effrénée à l'armement est un risque pour l'humanité.

Nous vivons une époque où la diplomatie et le multilatéralisme cèdent le pas face aux menaces militaires, aux guerres de conquêtes et occupations aux justifications trompeuses. Une époque où faire le premier pas vers le bon sens est considéré comme un risque plutôt que comme une chance. Dans un tel contexte politique le congrès PSR/IPPNW est un défi, presque un anachronisme insolent.

Les responsables de PSR/IPPNW estiment que se taire et ne pas voir serait indigne des responsabilités que l'association estime avoir.

Les données suivantes influenceront sur le choix des thèmes :

La nucléarisation galopante du monde

- Inventaire des armes détenues par les puissances nucléaires et état des recherches
- La Corée du Nord démontre ce qu'est une pro-liferation horizontale
- Les conséquences catastrophiques d'Hiroshima, Nagasaki et Tchernobyl sont à la fois une mise en garde et une obligation d'engagement
- Le traité de non prolifération est de moins en moins appliqué et les négociations prévues en 2010 doivent impérativement aboutir.
- L'AIEA a un mandat limité, alors que ses moyens et son personnel sont manifestement insuffisants. Elle a pour mandat la promotion et le développement de l'énergie nucléaire pacifique, ce qui est fort problématique.
- Les rejets incontrôlés du cycle de combustion nu-cléaire sont un problème d'importance croissante. Ces déchets peuvent tomber dans des mains non autorisées et augmenter le risque terroriste.
- La promotion de la technologie nucléaire civile est à double tranchant, puisque la même technologie permet de fabriquer la bombe.
- La diplomatie échoue de plus en plus souvent dans les négociations avec les Etats qui développent des armes atomiques. Seules restent les sanctions, moyen bien aléatoire pour freiner la nucléarisation.

PSR/IPPNW considère comme son devoir de tout mettre en œuvre pour diminuer ces menaces et ouvrir la voie à des solutions concrètes.

Du point de vue du médecin trois voies se dessinent :

1. Le respect mutuel : Tout comme le médecin respecte son patient dans sa spécificité, les partenaires d'une négociation doivent se respecter l'un l'autre.
2. Le concept onusien de *Zones sans armes atomiques* doit devenir sujet de débat en Suisse, en Allemagne et au Moyen Orient. Comme nos patients acceptent, en suivant nos conseils, de diminuer les facteurs de risque, même asymptomatiques, les États qui ne détiennent pas d'armes atomiques devraient s'engager à y renoncer volontairement. Il est clair qu'un tel projet est difficile à réaliser au Moyen Orient tant qu'Israël possède l'arme atomique et que les États-Unis ne se retirent pas de la région. Mais ne serait-ce pas un signe de grandeur et de souveraineté de la part des pays du Moyen Orient que de dire : nous montrons le chemin ? Nous allons donc tenter, dans l'esprit de l'ONU, d'aborder le sujet *Zones sans armes atomiques en Europe, au Moyen et au Proche Orient*.
3. Il faut renforcer l'AIEA en tant qu'organe de contrôle ! Cette puissante organisation onusienne de propagation de l'énergie atomique doit être dotée de compétences élargies mais son mandat statutaire de doit être revu.

A propos du lieu du congrès

Le Monte Verità est une colline au dessus d'Ascona, dans le canton du Tessin, en Suisse. Durant les deux premières décennies du 20^è siècle cette colline hébergeait des colonies d'artistes qui prônaient un renouveau par le végétarisme, berceau du futur mouvement alternatif. Le Monte Verità incarnait l'opposition à la culture patriarcale et militariste de l'époque. Il devint le centre de toutes sortes de courants: mouvements réformateurs, pacifisme, anarchisme, théosophie, anthroposophie, psychanalyse, sagesse orientale, danse expressive. Le Monte Verità était aussi une citadelle de résistance contre les régimes chauvinistes et autoritaires du 20^è siècle. Des pacifistes, des émigrants, des objecteurs de conscience et des réfugiés provenant des pays belligérants s'y rencontrèrent : Hans Arp, Hugo Ball, Ernst Bloch, Hermann Hesse, Ernst Toller et bien d'autres. Ce sont les poèmes de Hermann Hesse, Gerhart Hauptmann et Bruno Goetz, mais surtout des personnalités comme Gusto Gräsers qui firent de la montagne un lieu mythique.

« Veuillez prendre place »

Par Tim Guldemann dans « Die Zeit ». 28.09.06, No 40.

Comment négocier avec le monde musulman ? L'Occident ne progressera pas en usant de menaces.

Nous n'admettons plus aujourd'hui que tout soit volonté de Dieu. Les Lumières nous ont appris à rechercher la vérité, à résoudre des conflits, à édicter des lois, organiser l'Etat et conclure des contrats. A chaque fois la question centrale tourne autour de la communication avec autrui. La même question concerne le diplomate qui cherche à résoudre un conflit.

Un souvenir personnel datant du 27 mai 1996 à Moscou : En tant que chef du groupe de soutien de l'OCDE lors de la première guerre en Tchétchénie j'étais le médiateur d'une rencontre entre le Président Eltsine et le séparatiste Selimchan Jandarbijev. Jandarbijev était le président de la république tchétchène autoproclamée de l'Ichkeria. Attente dans la salle de négociation du Kremlin. La porte s'ouvre et Eltsine hurle : « le Président de la Fédération de Russie n'a pas l'habitude d'attendre une délégation ». Silence. Eltsine s'assied au bout de la longue table de négociation et apostrophe Jandarbijev : « Sadis » (assied-toi !), désignant une place sur la gauche de la table à côté de lui. Jandarbijev refuse et s'adresse à moi. Je demande poliment à Eltsine de lui accorder la place à l'autre bout de la table, Jandarbijev désirant parler de Président à Président. Eltsine se lève et s'assied sur le côté priant poliment Jandarbijev « Sadites » (asseyez-vous), de se mettre en face de lui. Trois heures plus tard un cessez-le-feu est signé.

Quelles sont les conditions générales qui permettent d'obtenir un accord ? Les diplomates qui cherchent une base théorique à leur métier la trouvent dans les débats entre Moses Mendelsohn et les adeptes des Lumières. Trois conditions sont nécessaires : toutes les parties concernées doivent participer aux discussions ; tous les participants doivent être respectés et avoir des droits égaux ; enfin aucun accord ne peut être obtenu par la contrainte ou la force.

Qu'en est-il du conflit au Proche-Orient ? L'ancienne Premier Ministre israélienne Mme Golda Meir disait une fois qu'on ne peut faire la paix qu'avec des ennemis. Or, la récente guerre contre le Liban l'a démontré, ces ennemis sont des mouvements radicaux comme le Hamas et le Hezbollah, protégés par la Syrie et l'Iran. Il faut en tenir compte si l'on veut négocier.

Ouvrir le dialogue avec de telles parties c'est accepter de parler avec des groupes qui pratiquent le terrorisme et remettent en question le droit à l'existence d'Israël. Ceci ne devrait toutefois pas être un obstacle dès lors qu'il y a espoir de surmonter les positions inconciliables. On ne peut par contre exiger comme préalable aux discussions que la partie adverse abandonne ses positions, car ceci reviendrait imposer la solution du conflit avant même l'ouverture de la négociation. L'échec serait garanti.

Le Hezbollah a un bureau de liaison à Téhéran. J'ai eu des contacts sporadiques avec leurs représentants. L'un d'eux m'a contacté au printemps 2000 pour un entretien privé, soulignant le rôle positif du Hezbollah dans l'aide sociale et humanitaire, minimisant les activités terroristes et rappelant la retenue dont son organisation avait fait preuve lors des attaques aériennes israéliennes. « Nous pourrions envoyer des centaines de katioucha sur le nord d'Israël mais ne le faisons pas, et personne ne le reconnaît ». Il regrettait que l'Occident – contrairement au monde arabe – n'entretienne pas de relation avec son organisation. Selon lui ce refus et la condamnation du Hezbollah par l'Occident ont contribué au durcissement des positions, alors que l'organisation attendait un dialogue respectueux.

Le rôle central du respect dans les négociations est illustré par le conflit entre l'Iran et les Etats-Unis. Washington a rompu les relations diplomatiques avec l'Iran après la prise d'otages de 1979 à l'ambassade américaine. L'occupation de l'ambassade se voulait un acte préventif contre l'infiltration de la Révolution par les services secrets américains, ceux-là même qui avaient fomenté le coup d'Etat de 1953 contre le premier ministre Mossadegh, démocratiquement élu, parce qu'il avait nationalisé le secteur pétrolier.

Lorsque les relations sont à ce point dégradées la question qui s'impose est la suivante : les Américains sont-ils réellement prêts à dialoguer ou refusent-ils toute légitimité à un régime dont ils souhaitent la chute, qu'ils pourront, le cas échéant, provoquer comme en 1953 ?

Le président Clinton avait proposé un dialogue fondé sur le « respect mutuel ». Il n'y a pas eu de suite, mais l'Iran a repris la formule comme condition au dialogue avec le Président Bush qui, lui, a placé le pays sur « l'axe du mal ».

Dans la crise nucléaire actuelle les Américains ont d'abord adopté la ligne dure, allant jusqu'aux menaces militaires, tout en voyant d'un mauvais oeil les initiatives européennes. Au début de l'été ils se sont ralliés à la ligne plus modérée, soutenant une initiative internationale fondée sur le respect mutuel. Cette dernière renonçait à exiger l'abandon définitif de l'enrichissement de l'uranium au profit d'un arrêt provisoire.

Toutefois l'Occident laissa entendre qu'en cas de refus le Conseil de sécurité de l'ONU serait appelé à voter des sanctions. L'Iran ayant tardé à répondre, le Conseil de Sécurité décida fin juin que l'enrichissement d'uranium devait cesser, décision exécutoire en termes de Droit international. Pour les iraniens ce fut un diktat inacceptable qui devait être rejeté.

A vrai dire la position de l'Iran s'était déjà durcie auparavant. Le respect dont a fait preuve l'Union européenne (Allemagne, Grande Bretagne et France) dans les négociations nucléaires avec l'Iran a été mis à mal par les Etats-Unis qui, par leurs menaces militaires, ont restreint les marges de manoeuvres européennes. Ces procédés sont vécus par l'Iran comme une politique du bâton et de la carotte qui blesse le sentiment de fierté d'une nation cultivée.

Les iraniens se sentent dans leur droit, puisque rien n'a jamais prouvé qu'ils cherchent à fabriquer la bombe. Pour l'Occident les doutes se fondent sur la politique systématique de tromperie et de dissimulation dont l'Agence Internationale pour l'Energie Atomique (AIEA) accuse l'Iran.

Ces douze derniers mois l'Iran s'est montré de moins en moins prêt aux compromis. Il a repris l'enrichissement de l'uranium et limite les inspections internationales. La première raison tient à l'absence de souplesse occidentale, la seconde à l'élection du président Ahmadinedjad.

Face à ce durcissement le courant en faveur d'une politique américaine plus modérée n'a pas pu s'imposer. L'Iran déclare aujourd'hui être prêt à négocier sans conditions la proposition internationale mais n'accepte pas de se plier aux menaces du Conseil de sécurité.

Qu'en est-il du respect mutuel dans un tel conflit ? On peut partir de l'idée que le régime iranien actuel ne fera pas de concession sans une pression extérieure. Mais comment doser une telle pression sans compromettre le respect indispensable à un futur accord ?

En guise de réponse distinguons deux choses : une politique de menaces existentielles contre un régime, comportant des frappes militaires, et une politique qui tente simplement d'influer sur le comportement du gouvernement. De ce point de vue l'attitude européenne, surtout allemande, à l'égard de l'Iran s'est distinguée depuis des années de l'américaine.

Quelques conclusions générales découlent de ce qui précède : Tous les conflits ne peuvent être résolus par le dialogue, pas plus qu'on ne peut trouver d'entente avec tous les criminels du monde. Chercher le dialogue avec un Ben Laden n'apporterait pas grand-chose. La limite n'est pas de nature morale, mais déterminée par la probabilité que le dialogue permette de surmonter une impasse.

Pour qu'un conflit se résolve par un accord, les trois conditions mentionnées plus haut doivent être réalisées. Enfin les conflits ne se nourrissent pas seulement des causes qui les ont engendrés – indépendance refusée, occupation, armement nucléaire présumé – ; ils sont aussi entretenus et aggravés par l'absence de respect.

Tim Guldemann a été ambassadeur de Suisse à Téhéran jusqu'en 2004. Il enseigne actuellement les sciences politiques à l'université de Francfort. Ce texte est une version abrégée de l'allocution qu'il a tenue le 11 septembre à l'occasion de la remise du prix Moses Mendelssohn du Land Berlin.

Source : Die Zeit

(Traduction Jacques Moser)

Un congrès de l'espoir Helsinki 7 - 10 septembre 2006

de Dr. med. Klaus Renoldner

Au retour du Congrès mondial IPPNW à Helsinki je vous fais part de mes impressions principales :

Au chapitre de l'espoir, le grand nombre d'étudiants en médecine provenant de tous les continents (environ 140) qui se sentent concernés par une interdiction des armes atomiques, et qui sont prêts à s'engager. De nombreux Etats ont des projets divers en cours, tels que des programmes de formation et d'éducation à la santé concernant les armes légères, et plus généralement le thème « Guerre et santé ». Les plus actifs sont le Salvador, l'Inde et des pays africains dont le Nigeria. Le nouveau co-président élu, le Dr Ime John est précisément nigérien ; il a obtenu son Ph.D. dans le domaine « small arms prevention ». (L'autre co-président, le suédois Gunnar Westberg, a vu son mandat prolongé de deux ans)

Les Universités d'Erlangen et de Tromsø (N) ont intégré, de manière exemplaire, des cours sur le thème « War and Health » dans le curriculum médical. D'autres universités suivront. Tromsø projette un congrès international sur le sujet.

La section australienne d'IPPNW coordonne le programme ICAN, une campagne récemment lancée pour la mise en œuvre de la « Nuclear Weapon Convention », un projet de Convention sur l'interdiction généralisée des armes nucléaires, proposé par IPPNW, IALANA et d'autres ONG.

De nouvelles sections nationales d'IPPNW ont été créées, ou sont en voie de l'être, comme en Iran. Deux collègues iraniens, un homme et une femme, ont assisté au congrès. Une délégation d'IPPNW se rendra en Iran en octobre, où elle aura également des entretiens avec des responsables politiques.

Dans un atelier de travail, le député du Bundestag allemand et vice-président d'Eurosolar Hans-Josef Fell nous a démontré, de manière convaincante, que l'approvisionnement en énergie de la planète était possible sans recours à l'énergie nucléaire, au pétrole et au gaz naturel. M. Fell suggéra que les Etats occidentaux fournissent l'aide à l'Iran sous forme de technologie d'énergies renouvelables, ce qui déclencha une tempête d'applaudissements. Qu'aujourd'hui les énergies renouvelables soient déjà nettement meilleur marché que le pétrole et le nucléaire est un fait qui n'est pas assez connu. Les importantes sommes d'argent public qui alimentent Euratom faussent la concurrence.

L'énergie renouvelable génère paix et places de travail, comme de nombreuses données le démontrent. (Aux sceptiques et aux pessimistes je recommande le livre de Fell et C. Pfeiffer « Chance Energiekrise » qui vient de paraître chez SOLARPRAXIS AG à Berlin).

Maria Valenti du Bureau central d'IPPNW à Boston a prouvé, une fois de plus, ses grandes capacités à coordonner les projets « small arms »

La section suisse IPPNW persévère sur son thème de « Zone Europe sans armes nucléaires ». En mars elle organisera à ce sujet un important symposium international à Ascona.

Le maire d'Hiroshima a parlé des efforts déployés en faveur du désarmement nucléaire dans le cadre du fameux projet « Mayors for Peace ». Et l'infatigable juriste Alyn Ware, - en bonne mémoire de l'époque de la rédaction de la « Nuclear Weapon Convention » -, milite pour le projet « Parliamentarians for Nuclear Disarmament ».

Le ministre finlandais des affaires étrangères ne se contenta pas de souhaiter la bienvenue aux délégués IPPNW du monde entier, mais participa au congrès et, dans une allocution, s'engagea en faveur du désarmement nucléaire, évoquant problèmes et progrès à accomplir. Nous avons eu l'occasion de discuter avec M. Henrik Salander, diplomate suédois et secrétaire général de la Commission Blix, du rapport « Weapons of Terror », remis le 1^{er} juin au secrétaire général de l'ONU Kofi Annan.

Un merci chaleureux pour l'organisation du congrès aux collègues finlandais si hospitaliers et plein d'humour.

Enfin un souhait : Informez-vous et soyez actifs ! Mieux comprendre les enjeux, c'est mieux comprendre qu'il y a urgence.

Notez d'ores et déjà : en mars 2008 le congrès IPPNW se teindra à la Nouvelle Delhi

*Dr. Klaus Renoldner, Président OMEGA – IPPNW Autriche
(Traduction Jacques Moser)*

Plenary “Sustainable Energy through Sustainable Security”. Speech by Lars-Olov Höglund IPPNW World Congress in Helsinki, Finland, September 10, 2006

Ladies and gentlemen, my name is Lars-Olov Höglund and I have been working as a nuclear expert for the last 30 years. I held a leading position at the Swedish State Power Board (today Vattenfall) during the time that the company erected 3 nuclear power stations in Forsmark, about 120 km north of Stockholm. In the 20 years following my time at the Swedish State Power Board I owned my own consulting company, “the Nuclear Power Technology Company, Kärnkraftteknik AB”, and was adviser to the Swedish nuclear industry.

I am very honoured and pleased to be here with you today and to have the opportunity to say a few words about the Forsmark incident. I would like to describe why this must be classified as one of the most serious incidents known.

I would also like to say something about lifetime extensions and power increases for old nuclear power plants, and explain why I am hesitant about such projects.

I read about the Forsmark incident in the morning paper at breakfast whilst on vacation, and recognized immediately that this must be one of the most serious incidents ever in a nuclear power plant, but the newspapers didn't appear to realise this. I therefore sent an e-mail to UNT, Uppsala Nya Tidning, a local newspaper near Forsmark.

UNT did some research and wrote an article explaining my opinions on the incident. To my surprise this article not only re-started the nuclear debate in Sweden, it also attracted even more attention in Germany. At the time, public opinion about nuclear power in Sweden had reached a more-or-less “hallelujah” atmosphere, following the Forsmark incident this was abruptly but healthily interrupted.

As you probably know, all safety systems used to protect power plants from a nuclear core meltdown need electrical power. At those times when the power plant has to be shut down and the external power supply disconnected, quite a normal occurrence, the power plant must produce its own electric power. This is required for example, to allow the reactor containment and the fuel core to be isolated from the surroundings, to feed the reactor tank with water, to power the pumps and activate valves for the emergency cooling systems, as well as to drive in the control rods and stop nuclear fission. Electrical power is also needed for the control room in order to check that the safety systems are working properly, as well as enabling relevant safety measures to be initiated.

On August 25, 2006, Forsmark was disconnected from the external high voltage 400 kV net. There was an immediate need for emergency electrical power from one safety system that consisted of four industrial diesel generators, as well as from the uninterruptible battery power system UPS, which also consists of four redundant parts capable of supplying the nuclear plant with low voltage electrical power.

The safety systems in Forsmark are so designed that these two electrical power supply safety systems should function independently of each other. They are both built up of four redundant parts A-D, each part producing 50% of the power needed, which means that two redundant parts must always be working. Consequently, you need at least two redundant 50% parts of each system for a safe shut down of the power plant.

It is also important to understand that the battery back up net could not be used for the power supply, which needs power from the diesel generator system.

In the early nineties the crew working at Forsmark, a crew really just responsible for operating and maintaining the nuclear power plants, decided to modernize the uninterruptible power supply UPS. However, they did not call upon the expertise of any of the nuclear power plant supplier such as, ABB, Westinghouse or General Electric, nor did they consult specialists at their own head office in Stockholm. SKI, the Swedish supervising authority for all Swedish nuclear power plants, was given no information about this project, or any information enabling them to check that the modernized UPS was in accordance with general or specific safety design criteria. Fact is, SKI did not actually get any information at all!

As a consequence of this small but fundamental project to modernize the UPS at Forsmark 1 and 2, Forsmark, by ignorance, installed an uninterruptible power supply with a **Common Cause Failure (CCF)**. This means, all four uninterruptible battery systems had the same potential for malfunction in a certain situation, a classical Common Cause Failure situation.

But, as if this wasn't serious enough, Forsmark also made the mistake of connecting the UPS system in such a way, that if one of the four uninterruptible battery systems did not work because of the Common Cause Failure, one of the diesel generator power supply systems would also not work. As we are talking of a real Common Cause Failure, this also means that potentially, ***all power supplies to all safety systems in Forsmark could have failed at the same***

time. In that situation nothing would have saved the nuclear power plant from a loss of coolant accident (LOCA), with an enormous discharge of radioactive substances. In my opinion this could have led to the release of radioactive substances, with even more extensive consequences than those following the Chernobyl disaster.

OK, we were lucky, somebody might say, so what's the problem? Two redundant parts of four of each power supply safety systems did not fail. No problem, says the nuclear industry to everybody listening. We'll just install a smarter technical solution and then, as always, we will have the safest nuclear power station in the world again!

But don't forget, at the same time Germany, France, Great Britain, the USA etc are also world champions in nuclear safety. Unfortunately, I personally don't know how this is possible. Sweden continues to proclaim that Sweden is always world champion, despite the fact that at this moment in time four Swedish nuclear power stations are not allowed to operate because of serious safety deficits.

What happened in the Forsmark nuclear power plant some weeks ago was a natural consequence of the status the nuclear power industry has in Sweden today, and probably in other countries too. We have old nuclear power plants that do not comply with the best available techniques (BAT), which also means not with the highest safety levels. But we are also greatly lacking adequate competence and resources to be able to keep these old power plants at an acceptable level of safety until their technical life span is reached.

Many years ago, when the Swedish nuclear power plants were designed, constructed and built, we strongly believed in the future of this technology. It was easy to recruit qualified personnel, and there were always vast resources available for every matter of importance. Vattenfall, part of the Swedish State Power Board at that time, carefully scrutinized, without exception, all new technical solutions and nothing was left to chance or good luck. The contracting partners of the Swedish State Power Board at the time, both large and small companies, employed highly qualified technical staff. This was an important aspect if a company was to stay competitive in this so-called prospective business.

SKI, the Swedish supervising authority for nuclear power plants, and SSI, the Swedish Radiation Protection Authority, trusted the safety analyses made by the nuclear power plant owners, such as Vattenfall, and suppliers such as Siemens, Westinghouse, GE, Framatom and ABB.

The personnel recruited to operate and maintain the nuclear power plants needed no deeper technical knowledge of power plant design as there was sufficient expertise available amongst the central staff of the nuclear industry to solve any problem that could arise. Today, we have a completely different situation!!

The nuclear power production companies have cut most of the specialized nuclear power staff. Research institutions such as Studsvik have completed all their nuclear development projects, and ABB the main nuclear power plant supplier in Sweden, had the last order for a nuclear power plant in 1976. Thousands of qualified nuclear engineers in hundreds of companies have left their jobs in the nuclear industry and not been replaced. Some people might say that this is okay. The nuclear power stations in Sweden have been completed and only need a little modernizing to enable them to survive until they reach the final stage of their safe or technical lifetime, when they will be shut down anyway.

But where do we then find the resources, the competence to realize investments in the magnitude of 2-4 billion dollars to modernize and increase the output of the Swedish nuclear power plants, investments equivalent to the cost of building all the Swedish nuclear power plants? And how can we guarantee that these huge investments, which affect many of the safety functions, will be made under conditions that then guarantee the highest nuclear power plant safety level in the world?

The answer is, that we no longer have the competence nor the resources for fulfilling such important safety conditions. Despite the fact that the nuclear industry is aware of this problem they do not say so. Instead, they are already carrying out huge reconstruction, modernization, power increase and lifetime extension projects estimated at 2-4 billion dollars, giving the impression that they are being carried out under the same rigorous conditions as in earlier days.

The SKI is aware of this problem, but instead of forcing the nuclear industry to take the consequences, they cultivate the myth of Sweden as world champion in nuclear safety. Unfortunately this storyline, as in a Donald Duck comic strip, doesn't correspond to reality, and after the Forsmark incident this has become obvious to everybody.

It is true that in 2005 the SKI announced new and strengthened safety regulations for the nuclear power plants in Sweden; they called them 'the most powerful safety regulations in the world'. However, the moment the regulations came into force SKI allowed unlimited exemption from all safety criteria covered by these regulations. The SKI nomination of the Swedish nuclear safety rules as 'first class worldwide' is no more than cheap propaganda, even nonsense.

Complicated technical systems in the car, aircraft, computer or nuclear power industry do not become world class by repairing, modernizing, or upgrading old models. You don't try to put airbags, ABS-brakes, four-wheel drives, or a new

wheel suspension into a 1960's Volkswagen Beetle and update its technical status to the level of modern cars. Influenced either by instinct or competence, you drive your old car to the junk dealer and buy a new one.

And, just because your old car got through the annual motor vehicle inspection doesn't mean it's the best, most modern and safest car in the world. But this is the logic applied by the nuclear industry and accepted by the authorities, as they argue for lifetime extension but do not make the necessary investments.

But what would 'necessary investments' really mean? Perhaps the nuclear power plant industry has discovered a perfect and cheap way of reconstructing old nuclear power plants making them as safe as new nuclear power plants at such low cost that it allows them to produce electrical power for more than the 30 years originally planned?

In 2005, the civil court in Sweden responsible for the examining the Ringhals nuclear power plant application for environmental permission to continue operations, asked Vattenfall, as owner, "what must be done to modernize Ringhals so that it conforms to the highest safety levels in the world, for example in the new nuclear power plant Finland-5?"

Vattenfall answered, that if this was what the environmental court required then it would be easier and cheaper to tear down all four nuclear power stations in Ringhals and start from scratch than to modernize and modify the existing power plant to conform to higher safety levels.

This opinion, given by the biggest nuclear power plant owner and operator in Sweden, should be a warning to all those who want to rush off and authorize lifetime extension, prolonging operating time beyond 30 years, and power increases in nuclear power plants that are already more than 30 years old. In addition, operating nuclear power plants with increased power is contrary to the original general basic design criteria.

At that time, the Swedish State Power Board (Vattenfall) performed in a regulated market and had the responsibility of supplying Sweden with cheap but safe electrical power. Therefore, they also built most of the nuclear power plants in Sweden. A number of very important safety principals governed all people and organizations involved in the nuclear business, for example:

- The nuclear power plants were built with the best-known approved techniques in order to avoid beginner's mistakes.
- Nobody even considered calculating the narrowest possible safety margins.
- It was important to stay well within the given safety limits and create robust safety conditions, thus allowing for possible faults in the calculations. The power plants were built with large safety margins because of a rigorous safety culture and not because of substandard calculating methods.
- All maintenance measures influencing safety had to be carried out whilst the power plant was shut down and not operating.
- Shutting down the power plant was given higher priority than the production of electricity.
- The pressure for profit was limited and the general attitude was to put nuclear safety first.

In my opinion, the deregulated, maximum profit oriented electricity market in Europe and Sweden is a serious threat to nuclear safety. The nuclear industry, of course, claims the opposite is true, but honesty and moral values are no longer the guidelines of people working in the nuclear business. Extensive modifications to increase power, modernize and extend power plant lifetime are being carried out whilst reactors are still fully operational, in order to maintain production capacity and profit. Safety systems are sometimes disconnected, even when they are essential for stand-by safety functions.

Even now, and more so in the future, nuclear power plants in Sweden are dependent on temporary technical solutions for systems that are essential to nuclear safety. This situation is not, and never can be, covered either by official safety reports or by the safety calculations, which the nuclear industry has presented to the authorities in their applications for licences to operate nuclear power plants.

In spite of the facts, the SKI pretends to have calculations showing that a core meltdown is impossible, and if it did happen it would be 'business as usual' after just a few days. But SKI omitted to tell the decision-makers at high level that the statistical material is not of a quality that could be used to calculate the risk of a nuclear accident. Chernobyl, Three Miles Island (Harrisburg) and Forsmark happened, but according to these calculations, they did not!

Apart from this, it is not possible to calculate the probability of sabotage or an attack from a well-trained paramilitary terrorist group. Swedish nuclear power plants are protected by just unarmed guards not trained for such an attack, and by an ordinary fence made of steel wire netting.

The SKI even claims that the Swedish nuclear power plants are “more resistant than calculated” against a terrorist attack using commercial aeroplanes, such as that on September 11 in New York. Unfortunately, SKI forgets to explain that the Swedish nuclear power plants are not designed or calculated to withstand commercial aeroplanes at all. This means SKI is misleading the Swedish people by giving out a message that, depending on the situation, can be interpreted at will. This behaviour does not inspire great confidence in the SKI, especially as the so-called ‘evidence’ SKI refers to is secret, and the nuclear power companies themselves have made the basic investigative analysis of this secret ‘evidence’.

Fact is, that the Swedish nuclear establishment is so degenerate that it does not fulfil justified demands and deal with important safety questions. At the same time however, there are plans to modernize old nuclear power plants for a further 20-30 years of operation, power plants that the owner Vattenfall also wants to upgrade to an even higher power level.

I believe that the Forsmark incident should be taken as a serious warning, otherwise we will see more of the same kind in the future and will perhaps not have as much luck.

The Forsmark incident is really the logical consequence of a degenerate nuclear market.

To re-build the competence and resources we need for an extended nuclear period, we have to start building new nuclear power stations on a large scale. This is the only school of thought that can create and produce the competence and resources we need for reasonably safe new, as well as old, nuclear power plants. The negative aspects of such a nuclear revival are obvious, even for the most pro-nuclear parties, and it will never happen. So what can be done?

I think one solution could be; that the authorities and the nuclear power plant operators concentrate the few remaining resources and use them together. This solution will not give us the safest nuclear power plants in the world, but it will help us to bridge the time gap until all nuclear power plants are shut down.

To keep the existing power plants at an acceptable safety level we also have to keep our hands off lifetime extension projects and power increase projects. Every time such a project is started there is a new, and maybe even higher, risk of creating hidden Common Cause Failures

(deutsche Version auf:

<http://www.ipnw-europe.org/index.php?lang=de>)

La Supplication

Théâtre: Text Svetlana Alexievitch,

Mise en scène: Nicole Vautier

L'« ASCTNV » (présidente Isabelle Harries) a comme but de soutenir les démarches artistiques de haute qualité de Nicole Vautier, comédienne et metteur en scène, dans l'idée et la nécessité de défendre un théâtre indépendant, courageux et exigeant. L'ASCTNV veut offrir à Nicole Vautier les moyens – aux plans matériels, organisationnels et administratifs - de venir présenter ses spectacles en Suisse.

A l'heure actuelle, le groupe prépare la pièce « La supplication » qui s'occupe des gens de Tchernobyl après l'explosion du réacteur en 1986.

Les gens de Tchernobyl

Le texte « La Supplication » de Svetlana Alexievitch déclenche des émotions intenses. C'est ce qui s'est produit pour la comédienne Nicole Vautier : à la lecture du recueil, l'évidence d'en donner sa vision et de passer à la mise en scène s'est imposée. Evidence qu'a également vécu Valérie Clément qui signe la vidéo et les images du spectacle, tout comme Anne Auberjonois, la scénographe. L'écrivain et journaliste russe Svetlana Alexievitch a réécrit dans une langue à la fois immensément poétique, lyrique mais aussi crue et violente les témoignages précieux des rescapés de Tchernobyl.

A partir des récits des liquidateurs, paysans, enfants, passants, habitants de la bourgade, Alexievitch a écrit une succession de monologues, 88 voix au total, racontant leurs vies faites d'amour, de maladies, de mensonges et gangrenées par une terre morte. Nicole Vautier, après avoir sélectionné quelques voix, a choisi d'en faire des sortes de revenants (toutes les victimes présentes dans le texte sont mortes aujourd'hui), fantômes venus narrer leurs supplications à la vieille dame posée à l'avant-scène. Les films tournés en extérieur font revenir l'Ukraine et le passé.

(« petit bulletin de Grenoble », ville où en novembre aura lieu la première)

(Mise en scène : Nicole Vautier, Décors et costumes : Anne Auberjonois, Vidéo et photos : Valérie Clément, Musique : le groupe Stimmhorn)

Nicole Vautier

Née à Lausanne, ses racines culturelles sont ancrées en Suisse romande où elle a grandi. Après avoir terminé sa formation à l'École d'Art Dramatique de Strasbourg, elle s'est installée à Grenoble. Elle a toujours maintenu des liens étroits avec la Suisse où elle a joué à plusieurs reprises. Ses expériences à l'étranger habitent ses interprétations d'une lumière qui enrichit notre culture. Cette comédienne et metteur en scène suit ses « coups de cœur » et conserve farouchement son indépendance d'esprit. Elle a le talent de libérer les émotions enfouies du spectateur.

Le groupe espère pouvoir présenter le spectacle (en langue française) aussi en Suisse. Contact/informations:

ASCTNV, Avenue du Léman 16, 1005 Lausanne

Tel/Fax : 021 312 63 46 ; e-mail:

asctnv@inbfomaniak.ch